

**Lectoure au 15/12/2023**

**Patrimoine : castelnau, 9 églises, 15 châteaux, 9 hôtels particuliers, hôtel de ville, bastion, monument aux morts, halle, fontaine, tannerie, thermes, hôpital, pigeonnier, moulin à eau.**

La ville de Lectoure est un habitat fortifié situé sur un promontoire rocheux dominant la vallée du Gers. D'abord oppidum à l'époque celtique, puis cité gallo-romaine, puis riche cité médiévale, puis castelnau et capitale de la Lomagne lorsque, en 1325, les Comtes d'Armagnac héritent de la Lomagne et prennent possession de la ville.



Lectoure (vue aérienne)



Ville (vue aérienne sud-ouest)

Lectoure = Lectora, cité gallo-romaine attestée au 2e siècle.

Altitude : 200 m

3800 habitants

Maire actuel : Xavier Ballenghien

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038760> et

<https://www.sites-cites.fr/territoires/lectoure-2/> et

<http://www.carnetdalignas.com/2022/12/an-1325-lectoure-et-la-lomagne->

reviennent-aux-comtes-d-armagnac.html et  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lecture>)

Protection MH : 3 sites protégés (Promenade du bastion classé en 1932 et 2 autres sites inscrits) et 11 monuments protégés (Eglise Saint-Gervais classée en 1912 et 10 autres monuments inscrits) :

- Promenade du Bastion : classé 20 août 1932
- Centre ancien : inscrit 23 novembre 1981
- Pont-barrage et ruines du moulin de la Motte : inscrit 12/03/1943
- Eglise Saint Gervais (ancienne cathédrale) : classé 31 octobre 1912
- Monuments aux morts (le monument aux morts de la guerre de 1914-1918 en totalité, tel que délimité en rouge sur le plan cadastral annexé, situé cours Gambetta, section BY (parcelle non cadastrée) : inscrit 18 octobre 2018
- Tour du Bourreau : inscrit 23 avril 1947
- Ancien évêché occupé par l'hôtel de ville et le musée (l'ensemble épiscopal, tel qu'il est représenté sur le plan annexé à l'arrêté, par un trait rouge et une teinte de remplissage rouge pour les bâtiments inscrits en totalité, par une teinte de remplissage verte pour les sols de la cour d'honneur et du fossé et pour les jardins et par un trait rouge pour les murs de soutènement et constitué par : le bâtiment de l'évêché, occupé par l'hôtel de ville et le musée, en totalité ; le bâtiment des dépendances (anciennes écuries) situé à l'ouest de la cour d'honneur, occupé par l'office du tourisme, en totalité ; le sol de la cour d'honneur, le fossé séparant la cour d'honneur de l'entrée de l'hôtel de ville et le pont enjambant ce fossé ; l'ensemble des jardins et de leurs murs de soutènement ainsi que l'ensemble de leurs terrains d'assiette, à l'exclusion des bassins et du bâtiment de la piscine municipale situés sur la parcelle 466) : inscrit 22 août 2016
- Fontaine Diane (fontaine avec arcatures et ferronneries comprises, au sud de la ville : inscription) : inscrit 11 décembre 1925
- Tannerie royale (ancienne tannerie en totalité avec ses deux cours et l'allée qui y conduit, ses deux portails, son escalier avec sa rampe en fer forgé, ses murs de soutènement au Sud, à l'exclusion du bâtiment moderne à l'Ouest) : inscrit 22 février 2006 et (les parties suivantes de l'ancienne tannerie royale : les façades et

toitures de l'ensemble des immeubles, le rez-de-chaussée de la partie occidentale du bâtiment de la parcelle n°6, y compris la galerie souterraine y menant, située sous les parcelles n° 6, 8 et 9, le rempart servant de limite aux parcelles n° 6 et 7, les sols et sous-sols de l'ensemble des parcelles, délimitées en rouge sur le plan annexé à l'arrêté, situées sur les parcelles n°5, 6, 7, 8 et 9 figurant au cadastre section CL) : inscrit 13 septembre 2018

- Immeuble Hôtel Ducasse, 41 Grande Rue (les deux salles voutées, avec les peintures murales à la partie supérieure) : inscrit 6 janvier 1959

- Hôtel de Bastard-Castaing, rue Lagrange (portail d'entrée sur rue, façades et toitures de l'hôtel et de ses communs, terrasse et jardin, hall d'entrée et escalier avec sa cage, les six pièces du rez-de-chaussée avec leur décor de gypserie) : inscrit 8 octobre 1984

- Château des comtes d'Armagnac et ancien Hôpital (Château des comtes d'Armagnac : façades et toitures, intérieur de la partie sud de l'aile ouest, y compris l'ancienne pharmacie, bastion nord-ouest et son moineau - hôpital : façades et toitures (y compris l'arc muré et son bassin) et la clôture avec sa grille, chapelle en totalité (y compris la sacristie), galeries de circulation du rez-de-chaussée et cage d'escalier monumentale, intégralité des salles du sous-sol - totalité des sols des parcelles CK n°1, 3, 910, y compris leurs aménagements particuliers (cimetière des religieuses, jardin central de l'hôpital) ; sol des parties non cadastrées suivantes : terrain situé à l'ouest du château et bordant l'allée de Montmorency, cour située entre la façade est de l'aile ouest du château et la façade ouest de l'hôpital, tel que figuré sur les trois plans annexés à l'arrêté) : inscrits 22 août 2016

- Chapelle des Carmélites : inscrit 9 mai 1996

- Eglise du couvent des Cordeliers (vestiges de l'église du couvent et ancienne maison d'arrêt) : inscrit 26 mai 1999

(cf <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lecture> )

Le village comporte principalement les monuments suivants :

### - Remparts et portes de la ville :



Remparts (derrière l'hôpital ?)



Tour du Bourreau ou Tour de Corhaut (élévation ouest)

L'axe principal est constitué par la rue Nationale, ancienne rue Royale et rue Impériale. Deux boulevards suivent le tracé des anciens remparts de la ville : le boulevard du Nord à la base des remparts et le boulevard du Midi établi sur l'ancien chemin de ronde. La seule tour conservée est, à l'angle nord-est du boulevard du nord, la tour du Bourreau du 14<sup>e</sup> siècle.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038761> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00094843> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA32001066> )

### - Hôtel de ville :



Hôtel de ville (logie - élévation sud)



Hôtel de ville.



L'escalier de l'hôtel de ville.



La salle des Illustres.

Situé Place du Général-de-Gaulle. Palais épiscopal vendu comme bien national en 1792, il passa aux mains du maréchal d'empire, favori de Napoléon, Jean Lannes, originaire de Lectoure. Donné par sa seconde femme, il devint propriété

de la ville en 1819 et abrita la sous-préfecture jusqu'en 1927, date à laquelle il devint l'Hôtel de Ville de Lectoure, avec en plus un musée et le tribunal. L'escalier intérieur (visite libre), avec sa magnifique rampe en fer forgé. (cf <https://www.monnuage.fr/point-d-interet/hotel-de-ville-de-lectoure-a3649604> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00094842> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038776> )

### - Musée Eugène-Camoreyt :



Un des 20 autels tauroboliques du musée

L'hôtel de ville abrite le musée Eugène-Camoreyt, composé de quatre parties distinctes : au rez-de chaussée, une pharmacie ancienne reconstituée autour d'une cheminée Renaissance, une salle consacrée au maréchal Lannes, et une autre à l'amiral Boué de Lapeyrère.

Au sous-sol voûté, le musée lapidaire et archéologique, avec les 20 autels tauroboliques (commémorant un sacrifice de taureaux au sang purificateur), dédiés aux cultes de Cybèle et de Mithra, et trouvés en 1540, pendant les travaux de la reconstruction de la cathédrale. Les consuls de l'époque ayant décidé d'en constituer une collection publique, on peut considérer que ce musée, qui présente également des monnaies et vestiges archéologiques (dont un sarcophage en marbre blanc de l'école d'Aquitaine) de la cité gallo-romaine établie sur la plaine du Gers, est un des plus anciens de France.

### - Musée de peinture :

L'Hôtel de ville la ville abrite un musée de peinture, constitué par les dépôts de l'État à partir du 19e siècle. Les œuvres sont réparties dans les locaux du tribunal ou stockées dans des couloirs, et dispersées. Ce musée fut constitué à partir de 1880 à l'initiative du maire et député Albert Descamps. Le musée comprenait notamment, outre des gravures, des peintures d'Alfred Garcement (1842-1927), Maxime Dastugue (1851-1909), Étienne Fournès, Poelleux Saint-Ange, Charles Perrandeau (1865-1903), Alphonse Stengelin (1852-1938), Marie-Paule Carpentier (1876-1915), Clémentine-Hélène Dufau (1869-1937), etc., un ensemble de peintres représentatifs de l'École française du 19e et du début du 20e siècles et du style « Salon ».

### - Monuments aux morts



Se compose d'un obélisque haut de 7,60 m en granite avec sur le devant une grande victoire ailée tenant deux couronnes de lauriers à bout de bras. Elle est vêtue à l'antique et sa tête est couronnée de lauriers. A ses pieds, deux profils de soldats casqués sont sculptés en bas relief dans un cartouche. L'arrière de

l'obélisque est orné du bas relief d'une lampe à huile et d'une grande palme. Les noms des soldats sont gravés sur les parois latérales.

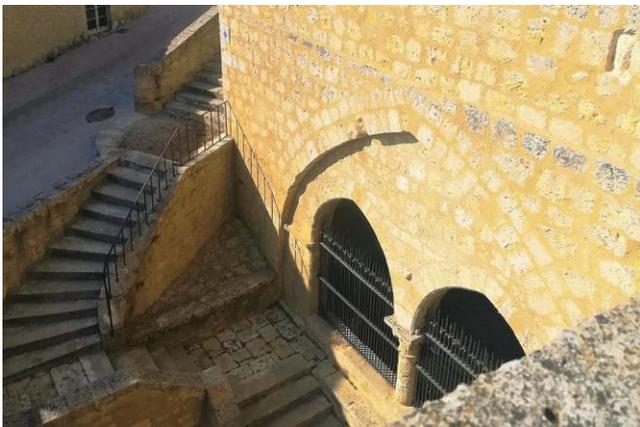
(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA32000049> )

### - Complexe thermal :



Installé dans l'ancien hôtel particulier de la famille de Goulard (groupe privé Valvital).

### - Fontaine Diane (ou fontaine Hountélie) :



Cette fontaine, alimentée par une source abondante et régulière, a fourni en eau l'artisanat du quartier de Hountélie, notamment les ateliers de tanneurs situés en contrebas, Fontaine d'origine romaine, habillée de trois arcades du 13e siècle. L'origine de son nom, " Hountélie " en gascon, est sujette à caution : interprétée comme « fontaine d'Élie », ou comme hount Délios, Délios représentant Diane. (cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00094839> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038818> )

### - Tannerie royale :



Située rue Claude Ydron, non loin de la fontaine Diane. Ancienne tannerie royale d'Ydrone, bel exemple d'architecture industrielle du 18e siècle, où travaillaient une centaine d'ouvriers.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA32000020> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038816> )

### - Bastion :



Le bastion sud, dit "grand bastion", fut créé en 1580. Il défendait l'entrée principale, à l'est de la ville, transformé en promenade plantée d'ormeaux au 18e siècle, puis de marronniers, avec un kiosque à musique (1892). On y accède à l'est par un large escalier monumental (1839) que surmonte la statue en marbre blanc du maréchal Lannes installée en 1834. Le bastion nord, dit « petit bastion », également aménagé en promenade, fut remplacé plus tard par des habitations et une place. Les tavernes des années 1880 et 1918 sont remplacées par un café au 20e siècle

Le jardin des Marronniers, ancien jardin de l'évêché, possédait un théâtre de verdure qui accueillait régulièrement la troupe de la Comédie-Française. Il domine une terrasse où se trouve la piscine municipale et offre une vue sur la plaine du Gers vers le sud jusqu'aux Pyrénées.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA32001067> )

### - Halle aux grains :



Halle aux grains (élévation sud)

Située Place Daniel Séguin, au 79 rue Nationale. La halle aux grains ou halle aux blés, aujourd'hui halle polyvalente, est un édifice construit entre 1842 et 1855 sur l'emplacement de l'ancienne halle et maison commune construite en 1591 et détruite par un incendie en 1840. La halle est construite sur une déclivité nord-sud rattrapée au nord par un soubassement. Elle comporte un pavillon quadrangulaire à chaque angle, ceux du sud étant plus élevés. Les façades nord et sud ouvrent par trois arcades. Le cadran de l'horloge est situé au milieu du pignon sud et la cloche se trouve sur le toit terrasse du pavillon sud-ouest. Une girouette se trouve sur le pavillon nord-ouest.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038770> )

### - Hôtels particuliers (par ordre alphabétique) :

La plupart de ces hôtels, demeures de nobles ou de bourgeois aisés, furent construits aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles dans une architecture classique d'une grande sobriété. Beaucoup ne sont visibles extérieurement que par leur grand portail d'entrée. Leurs noms, qui étaient plus souvent précédés de « maison » plutôt

qu'« hôtel », ont beaucoup varié dans le temps selon leurs propriétaires successifs et peuvent donner lieu à des confusions.

\* **Hôtel de Bastard :**



Hôtel particulier situé 43 rue Nationale, immédiatement voisin de l'hôtel Ducasse. Construit sur l'emplacement d'une maison forte, l'hôtel appartenant à Michel Bordes, homme de loi, fut vendu en 1809 à Jean-Baptiste de Bastard. Depuis 1960, propriété de la famille Vanche, notaires. Ne pas confondre avec l'Hôtel de Bastard-Castaing.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038779> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel\\_de\\_Bastard](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Bastard) )

\* **Hôtel de Bastard-Castaing :**





Hôtel de Bastard-Castaing (logis - élévation nord )

Situé rue Lagrange, cet hôtel bâti à la fin du 18e siècle fut successivement la propriété des familles de Castaing, puis de Bastard. Durant tout le 19e siècle, la baronne douairière de Bastard y tint un brillant salon, de tendance royaliste, jusqu'à sa mort en 1867. L'hôtel fut racheté par les Dufour, qui possédaient également le château de Crabé, non loin de Lecture. Par alliance, l'hôtel échut à la famille Touzet qui en fit son garde-meuble, et le vendit en 1948. Devenu aujourd'hui l'hôtel-restaurant Le Bastard, établissement classé trois étoiles. L'ancien grand jardin est désormais occupé par une piscine et un parking semi-enterré. Ne pas confondre avec l'Hôtel de Bastard.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00094840> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038781> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel\\_de\\_Bastard-Castaing](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Bastard-Castaing) )

\* **Hôtel Descamps :**





Situé au 91 de la rue Nationale, et rejoignant à l'arrière la rue de l'Abbé-Tournier, cet hôtel fut construit après 1767. Il est acheté en 1799 par Bernard Descamps, avocat à la sénéchaussée puis député. Il possède entre autres des plafonds dont les poutres sont peintes. Propriété de la famille Touzet par héritage. Vendu en 2007.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038782> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel\\_Descamps](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_Descamps) )

### \* **Hôtel Ducasse :**



Cette maison, 41 rue Nationale, n'est plus connue sous ce nom : elle appartenait en 1682 au juge-mage Pierre Ducasse. Construite au 12e ou 13e siècle, elle conserve deux salles couvertes de voûtes en berceau brisé ornées de peintures murales du début du 14e siècle. A ne pas confondre avec l'Hôtel des "Trois-boules" parfois appelé "hôtel Ducassé".

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00094841> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038801> )

### \* Hôtel de Goulard :



Hôtel de Goulard (élévation ouest)

L'hôtel de Goulard, longtemps appelé maison Gardeil, étend sa longue façade sur un côté entier de la place Boué de Lapeyrère, ancienne place d'Armes. Abritant maintenant les thermes de Lectoure, on y accède par le portail et la cour donnant sur la rue Nationale.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038784> )

### \* Hôtel Guilhon :



Hôtel Guilhon (porche d'entrée)

Situé au 95 rue Nationale. Anciennement appelé hôtel de Longpré, du nom de la famille Reynard de Longpré qui l'a possédé de 1763 à la fin du 19e, époque où, par mariage, l'hôtel était possédé par la famille Descamps, qui possédait l'hôtel du même nom et bâti juste à côté. Bâti sur une parcelle étroite, l'hôtel Guilhon ne présente rue Nationale guère plus que la largeur de son portail classique en plein cintre, surmonté d'un fronton triangulaire et flanqué de deux ailerons. Après une longue cour, l'hôtel établi dans une partie plus large présente une aile sur la

gauche. Il communique au sud avec la rue de l'Abbé-Tournier. Il est depuis 2017 aménagé en chambres d'hôte.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038783> )

### \* Hôtel de Saint-Géry :



Hôtel de Saint-Géry



Hôtel de Saint-Géry (porche d'entrée)

Situé à l'angle de la rue des Frères Danzas et du 3 de la rue Dupouy, cet hôtel du 18e siècle possédait d'importantes dépendances dont il fut amputé en 1883 pour construire l'école primaire de filles (aujourd'hui école Jean-François Bladé). Les différents bâtiments forment un U autour d'une belle cour intérieure, qui servait de cour de récréation jusqu'en décembre 2020.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038778> et [http://www.centre-photo-lecture.fr/documents/guide-visiteur\\_ep21.pdf](http://www.centre-photo-lecture.fr/documents/guide-visiteur_ep21.pdf) )

### \* Hôtel Subervie :



Situé 8 rue Subervie, cet hôtel de deux étages fut la demeure de Jacques-Gervais Subervie, général d'Empire puis député du Gers. Il présente une façade classique, une porte cochère avec un arc en anse de panier jouxtant un portail marqué par deux pilastres et un entablement droit, maintenant remplacé par une fenêtre.

L'intérieur présente un escalier avec une rampe de ferronnerie. La maison s'ouvre largement vers le vallon au Nord. Le peintre Charles Naillod (1876-1941) y installa son atelier les dernières années de sa vie.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038785> et [https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/IVC32208\\_20103200299NUCA](https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/IVC32208_20103200299NUCA))

### \* Hôtel des Trois Boules :



Hôtel des Trois Boules (porche d'entrée)

Hôtel particulier 30 rue Nationale, bâti au 17e siècle au plus près de la cathédrale par Pierre Ducasse, juge-mage et président au Présidial d'Armagnac. Grand portail classique sommé de trois boules de pierre. Aujourd'hui devenu le

presbytère. Parfois appelé "Hôtel Ducasse", à ne pas confondre avec l'Hôtel Ducasse.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038780>  
et [https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel\\_des\\_Trois\\_Boules](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_des_Trois_Boules) )

### - Ancien collège des Doctrinaires :



Situé 148 rue Nationale. Devenu collège et lycée Maréchal-Lannes, construit à partir de 1630, puis reconstruit en 1741, il est devenu en 2012 un hôtel de luxe quatre étoiles "Collège des Doctrinaires" de 44 suites et chambres (groupe privé Valvital), relié au complexe thermal par un tunnel.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038769> )

### - Ancien hôpital et château des comtes d'Armagnac :



Ancien hôpital (cour d'honneur, ailes ouest et nord, façades sud et est)



Château des comtes d'Armagnac (vue d'ensemble ouest)

Situé à l'éperon ouest à l'extrémité de la ville. Ancien château des comtes d'Armagnac. Sur son emplacement, au 18<sup>e</sup> siècle, l'évêque Claude-François de Narbonne-Pelet fit construire un hôpital s'ouvrant sur une cour carrée bordée d'arcades sur trois côtés. Sur l'arrière, du côté ouest, des vestiges de l'ancien château sont encore visibles. Au pied des remparts se trouvent les allées Montmorency.

Non loin de l'hôpital, le cimetière Saint-Esprit comprend un carré militaire comprenant les tombes de 73 tirailleurs sénégalais, qui étaient stationnés à Lecture durant la Première Guerre mondiale et furent décimés (98 morts) par la grippe « espagnole » en octobre 1918 et mars 1919 et auxquels un hommage est rendu annuellement.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038777> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA32000040>)

- **Châteaux et tours-salles** (par ordre alphabétique) :

\* **Tour d'Alinhac** :



Tour d'Albinhac (vue nord-est)



Tour d'Albinhac (angle nord-est)

Située au 31 rue Nationale. Tour du 13<sup>e</sup> siècle constituée d'un grand corps quadrangulaire de deux étages, accolé au nord d'une tour carrée de même largeur, plus élevée d'un étage (atteignant une hauteur de 19 m), dotée dans son angle nord-est d'une tourelle ronde en encorbellement. Aujourd'hui reconvertie en restaurant.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038772> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tour\\_d%E2%80%99Albinhac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_d%E2%80%99Albinhac) )

\* **Chartreuse d'Arton :**



Située au lieu-dit Arton à 3 km à l'est de Lectoure. Reconstituée sur un édifice antérieur vers 1870. De nombreux éléments architecturaux proviennent du château d'Aurignac. Possédé par la famille De Montal. Propriété privée. (cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038820> )

### \* **Château d'Aurignac :**



Château d'Aurignac (vue d'ensemble sud)

Situé au lieu-dit Aurignac à 4 km au nord de Lectoure et à 1,5 km au sud de Castéra-Lectourois. Château du 18<sup>e</sup> siècle reconstruit sur la base d'une tour-salle. Ensemble composé d'une tour à un étage, cour, parties agricoles et pigeonnier. Possédé par la famille Chastenet de Puységur au 18<sup>e</sup> siècle, puis vendu à Joseph Monbrun, procureur du présidial de Lectoure en 1782. Le château actuel date du 18<sup>e</sup> siècle, reconstruit sur la base d'une tour-salle. Propriété privée. (cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038821> et <http://patrimoine-de-france.com/gers/lectoure/chateau-10.php> et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lectoure> et <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-gers-chateau-a-lectoure-chateau-de-aurignac.html> )

### \* Salle du Castaing :



Situé au lieu-dit Castaing à 5 km à l'est de Lectoure. Tour-salle du 13e ou 14e siècle ; adjonction d'une tour d'escalier au 17e. Acquisée en 1769 par Joseph de Mallac, conseiller du Roi, procureur du Roi au Sénéchal et Siège Présidial d'Armagnac. Vendue par la famille Touzet, descendante des Mallac, en 1988.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038833> )

### \* Château-salle de la Cassagne :



Château de La Cassagne (vue Est)

Situé au lieu-dit La Cassagne à 5 km à l'est de Lectoure en bordure de la départementale 7..

Salle fortifiée au 16e siècle pour Mademoiselle de Bordis, agrandie au 17e siècle pour Mademoiselle de Cère.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038832> )

**\* Château de Castel-Picon :**



Château de Castel-Picon (façade du logis - vue nord)

Situé au lieu-dit Castel-Picon à 7 km au nord-est de Lectoure près de la départementale 23.

Salle du 14<sup>e</sup> siècle mentionnée dès 1491, avec son seigneur Michel de Lisle. Reconstituée au 16<sup>e</sup> siècle, puis au 17<sup>e</sup>. Possédée par la famille Chastenet de Puységur. Remaniée aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038834> )

**\* Château-salle de Combarrau :**

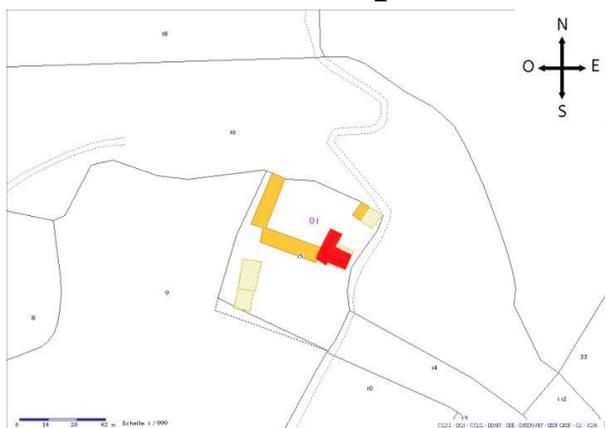


Château de Combarrau (élévation ouest du corps de logis central)

Situé au lieu-dit Combarrau à 5 km au nord de Lectoure en bordure de la départementale 248. L'actuel corps d'entrée est une salle du 13e ou 14e siècle, considérablement agrandie au cours des 16e ou 19e siècles.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038835> )

### \* **Château de la Coupette :**



Situé au Lieu-dit La Coupette à 5 km au nord-est de Lectoure près de la départementale 23. Construit à la fin du 16e ou au début du 17e siècle. Un bâtiment agricole de plan en "L" lui est accolé à l'ouest au 18e ou 19e siècle. L'aile nord-est du château est détruite après 1824. Propriété privée (ferme actuelle).

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038836> )

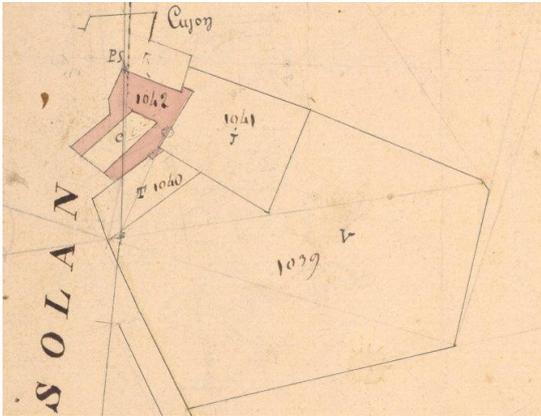
### \* **Château-salle de Crabé :**



Situé au lieu-dit Crabé à 2 km à l'est de Lectoure près de la départementale 7. Ancienne salle du 13e ou 14e siècle, remaniée au 15e siècle. Adjonction de corps de logis en 1817. Aménagements intérieurs à partir de 1856 pour la famille Dufour. Propriété de la famille Touzet.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038839> )

**\* Château de Cujon :**



Situé au lieu-dit Cujon à 3,5 km à l'ouest de Lecture près de la départementale 7 en limite communale avec Marsolan.

Edifice du 17<sup>e</sup> siècle, remanié au 19<sup>e</sup>.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038840> )

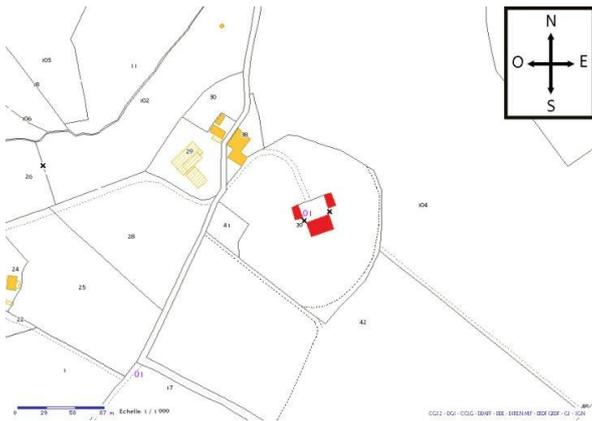
**\* Château de Hustarrau :**



Ancienne salle, agrandie pour Jean-François Pérès, sieur de Hustarrau, au 17<sup>e</sup> siècle ; remaniée au 13<sup>e</sup> ou 14<sup>e</sup>.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038844> )

**\* Château de Lasserre :**



Situé au lieu-dit Lassère à 7 km au nord-est de Lectoure près de la départementale 269.

Château construit entre 1846 et 1852 par l'architecte Querillac pour Henri et Guillaume Current. Porte la date 1852. Propriété privée.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038848> )

### \* **Château de Lesquère (dit Salle de Lesquère) :**



Château dit Salle (élévation sud)

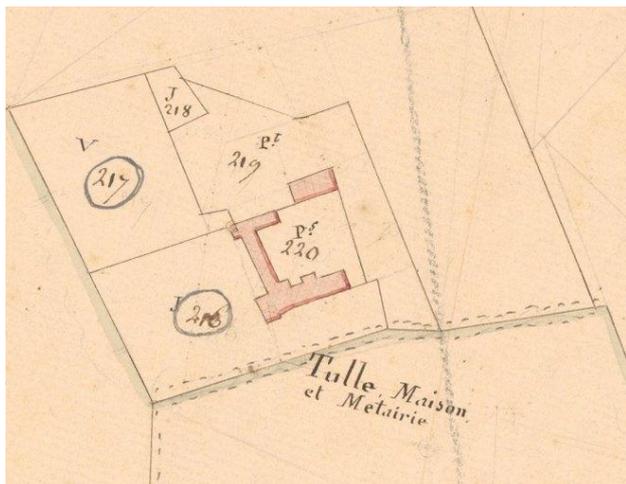
Située au lieu-dit Lesquère à 5 km à l'est de Lectoure. Tour-salle du 13e ou 14e siècle, remanié à la fin du 15e et au début du 16e siècles. Quatre étages. Adjonction de cage d'escalier au 17e siècle qui flanque la tour originelle sur toute sa hauteur. Construction de corps de logis au 18e siècle. Propriété privée.

(cf <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-gers-chateau-a-lectoure-chateau-de-lesquere.html> et

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038849> et

[https://www.renaud-camus.net/chateau-de-plies/html\\_plieux/historique.html](https://www.renaud-camus.net/chateau-de-plies/html_plieux/historique.html) )

### \* **Château-salle noble de Tulle :**



Situé au lieu-dit Tulle à 3 km au sud-ouest de Lectoure (43° 56' 07" Nord, 0° 37' 19" Est). Mentionnée en 1491 et en 1597 dans le Terrier de Lectoure comme salle noble. Possédé par le dernier évêque de Lectoure à la Révolution, Mgr Louis-Emmanuel de Cugnac. Ne subsiste que le logis du 17e, partiellement détruit et remanié en 1824. Propriété de l'avocat et écrivain Alcée Durrieux, puis de l'amiral Boué de Lapeyrère.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038862> et <https://www.mes-ballades.com/32/chateaux-et-manoirs-du-gers-32-region-occitanie-en-france.htm> )

\* **Château de Vacquié (ou Château Baqué ou chartreuse de Vacquier) :**



Situé au lieu-dit Baqué à 1 km au nord de Lectoure. Maison à un niveau comprenant chapelle, communs, cour et pigeonnier, construit vers 1784 pour M. de Paris, sur un domaine ayant appartenu à Vaquier, sénéchal d'Armagnac.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038823> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau\\_de\\_Vacqui%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Vacqui%C3%A9) )

### - Pigeonnier de Soupton :



Pigeonnier situé au lieu-dit Soupton à 7 km au nord-est de Lectoure près de la nationale 21. Pigeonnier carré à arcades isolé au bord d'une route. Les ogives couvrant le premier niveau s'appuient sur la cage d'escalier centrale de forme hexagonale renfermant un escalier en vis. La corniche saillante à profil convexe appelée "randière", placée à mi-hauteur, a pour fonction d'empêcher l'ascension des rongeurs. Le toit en pavillon, ouvert par une lucarne sur le versant Est, est couronné par un lanternon.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038860> et <https://ville-data.com/tourisme/Saint-Avit-Frandat-32-32364>)

### - Edifices religieux :

\* **Cathédrale (ou Eglise Saint-Gervais et Saint-Protais)**



Clocher et façade occidentale.

Située Place du Général-de-Gaulle. Occupe l'emplacement présumé d'un temple gallo-romain de Cybèle. La nef, à l'origine romane et probablement faite pour une série de coupes, fut rebâtie en 1325 en ogives, puis en 1540, le chœur en style flamboyant. La tour de plan carré à cinq niveaux, élevée en 1488 par le maître d'œuvre tourangeau Mathieu Reguaneau, possédait un étage supplémentaire octogonal et une flèche qui en faisaient un des plus hauts clochers de France. Elle fut détruite juste avant la Révolution sur l'ordre du dernier évêque, Emmanuel-Louis de Cugnac. Elle aurait, selon une légende locale non fondée, attiré la foudre jusqu'à la cave de l'évêché, causant ainsi le bris de milliers de bouteilles épiscopales. Des retables du 17<sup>e</sup> siècle, du 18<sup>e</sup> siècle, et du 19<sup>e</sup> siècle ; des portraits d'évêques, des ornements sacerdotaux, un lutrin du 17<sup>e</sup> siècle, 36 stalles, une Assomption de marbre blanc d'origine italienne (18<sup>e</sup> siècle) constituent l'essentiel du riche mobilier de la cathédrale. Elle conserve aussi les reliques de saint Clair d'Aquitaine, évangéliste et hypothétique premier évêque de Lectoure, après avoir été celui d'Albi. Il subit le martyre avec ses compagnons au pied des remparts. Transférées à Bordeaux, ses reliques furent ramenées à Lectoure, en grande pompe, le 12 octobre 1858. Un musée d'Art sacré a été installé dans l'ancienne sacristie. (cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038762> et <https://monumentum.fr/monument-historique/pa00094838/lectoure-eglise-saint-gervais> )

### \* Couvent des Carmes et église du Saint-Esprit :



Couvent des Carmes (vue depuis le clocher de la cathédrale).

Couvent du 15<sup>e</sup> siècle située à l'angle des rues Lafeugère-Boutan et du 14-Juillet. Les Carmes (religieux hommes suivant l'ordre du Carmel) s'installent à Lectoure à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, hors des remparts, près de Fontélie. Au 15<sup>e</sup> siècle, le comte Jean V aurait fait démolir leur couvent parce qu'il gênait le tir de l'artillerie. Les Carmes implantent leur second couvent à l'intérieur des remparts. En 1695, le couvent comptait six religieux. Il est vendu comme bien national le 30 avril 1791. La chapelle du couvent, à l'Est, devient l'église paroissiale du Saint-Esprit et les bâtiments conventuels, à l'ouest, sont transformés en école. Les Frères des Ecoles Chrétiennes s'y installent sous le Second Empire. Ils sont remplacés par un prêtre séculier en 1906, l'Abbé Tournier qui ouvrit l'école primaire Saint-Joseph. L'activité de cet établissement s'étend à l'enseignement secondaire de 1936 à 1966.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038764> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA32001117> )

### \* Chapelle ou couvent des Carmélites (ou Carmel de Sainte-Mère de Dieu) :



Chapelle des Carmélites (vue Est depuis le clocher de la cathédrale).



Chapelle des Carmélites (élévation sud).

Située à l'angle des rues Marès et Montebello. Fondé en 1623 par le maréchal de Roquelaure (ancien compagnon d'Henry IV) puis construite progressivement jusqu'en 1677. Le maréchal Antoine de Roquelaure, qui fut gouverneur de la ville, l'avait comblée de bienfaits, à commencer par l'offre de la maison et du jardin où s'installa le couvent. En 1695 les Carmélites (religieuses femmes suivant l'ordre du Carmel) sont vingt deux. Au 18<sup>e</sup> siècle, le couvent est un foyer de défense et de propagation du jansénisme. A la Révolution, en 1792, les 28 soeurs sont chassées et le couvent devient une école et l'église une grange, puis une prison, puis vendu au citoyen Bouet en 1796. Les Carmélites lui rachètent le couvent sous la Restauration en 1825. Aujourd'hui, la chapelle abrite encore quelques religieuses carmélites.

De l'extérieur, la chapelle ne se signale que par la porte classique, rue Marès, surmontée d'une niche contenant une statue de la Vierge, entre deux ailerons, elle-même sommée d'un fronton triangulaire à trois boules. Sous la niche, figure le blason du Carmel. La nef est divisée en trois travées. La partie réservée aux fidèles est séparée du chœur par un large escalier de dix marches.

(cf <https://www.sauvegardeartfrancais.fr/projets/lecture-chapelle-du-carmel-de-la-sainte-mere-de-dieu/> et

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038765> et

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA32001143> et

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA32000003>)

### \* Couvent des clarisses :



Couvent des clarisses (portail de la rue Sainte-Claire).

Couvent du 17<sup>e</sup> siècle situé entre les rues Sainte-Claire et Saint-Gervais. Les Clarisses-urbanistes s'installent sur cet emplacement en 1617. Elles sont les plus nombreuses en 1695, soit 27. Bâtiments conventuels du 17<sup>e</sup> siècle transformés en 1822. La chapelle orientée se situait au sud de l'entrée principale, rue Sainte-Claire. Aujourd'hui, le couvent est l'école privée catholique Saint-Joseph de l'Immaculée-Conception.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038767> et <https://www.ladepeche.fr/2019/02/03/rendez-vous-du-patrimoine-le-couvent-des-clarisses,7991888.php> et <https://www.ensemble-saintjoseph.com/lycee-saint-jean-lecture/linternat/>)

### \* Ancienne église (ou Couvent) des Cordeliers :



### Portail de l'ancienne église des Cordeliers.

Situé rue Nationale (108, 110, 112, 114, 116, 118, 122 ) et rue Jules de Sardac. Les Cordeliers s'installent à Lecture entre 1282 et 1289. De leur couvent il reste les vestiges de l'église, ceux d'un cloître, et une maison. L'église date des 14e et 15e siècles. Ne subsiste que par son portail gothique, très altéré. Orientée sud-nord, elle présentait un vaste volume où se voient encore une grande fenêtre murée, à l'Est, et des enfeus. Au 19e siècle, à l'intérieur de la nef dépourvue de voûtes, on a construit un solide bâtiment avec des salles voûtées, qui était la prison. La galerie (cellules à l'étage) située à l'ouest du couvent pourrait faire partie d'un cloître élevé au 16e siècle. De dimensions plus réduites, le dernier cloître conservé et la maison située au sud semblent dater du 17e siècle.

L'ensemble est morcelé à la Révolution et un passage accessible depuis la rue Nationale menant jusqu'aux bâtiments nord en passant dans la maison puis entre le cloître et l'église, est pratiqué aux environs de 1797. L'intérieur et la toiture de l'église sont rapidement détruits. La galerie nord du cloître est remplacée par deux bâtiments dans la seconde moitié du 19e siècle. Aujourd'hui les vestiges du couvent sont divisés en six propriétés.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA32000011> et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038766> )

### \* Chapelle Saint-Gény :



La chapelle Saint-Gény, située au sud de la ville, route de Fleurance, est un édifice très ancien. Il est supposé être le tombeau de Huginius, plus connu sous le

nom de saint Gény, ermite introducteur du christianisme à Lectoure à la fin du 3<sup>e</sup> siècle. Probablement bâti sur l'emplacement de la première église antique, encore qu'il n'y en ait aucune preuve formelle, le monastère avait été fondé au 10<sup>e</sup> siècle. En 1059 il brûla entièrement et en 1074 les ruines furent confiées à l'abbaye Saint-Pierre de Moissac, puis à Cluny, qui dans une construction nouvelle fonda l'actuelle église de Saint-Gény. Les parties visibles datent de la reconstruction au 16<sup>e</sup> siècle. L'église, à l'abandon depuis la Révolution, fut rachetée au 19<sup>e</sup> siècle par l'abbé de Cortade qui en entreprit la restauration. La nef se présente comme une construction de style gothique méridional. La façade à fronton galbé flanquée de deux tourelles à poivrières, qui peut rappeler le 18<sup>e</sup> siècle, date de 1876 et est l'œuvre de l'abbé de Cortade. Il retrouva dans la crypte un sarcophage, supposé être celui de saint Gény, très abîmé, qu'il fit restaurer avec quelque excès. Après sa mort, la chapelle retourna à l'abandon, à part dans les années 1930 où ses nouveaux propriétaires, la famille Soulès, lui redonnèrent un peu de vie. Des moines français, rattachés à l'Église orthodoxe serbe, en Europe occidentale, ont repris le flambeau. La réouverture s'est faite à Noël 2000, en présence de Monseigneur Luka Kovasevic. On peut y voir le sarcophage et le reliquaire du saint ermite et de ses compagnons martyrs au 1<sup>er</sup> siècle. Le monastère a un musée d'icônes.

### \* Couvent de la Providence et Chapelle du couvent de Dominicains :



Couvent de la Providence (vue d'ensemble nord-ouest)



### Cloître du couvent des Dominicains (vue Est de la galerie)

Située 14 cours Gambetta. Ancien séminaire construit en 1680. En 1848, les religieuses de la Providence de Gap s'installent à Lectoure dans l'ancien séminaire. En 1851, l'église est construite perpendiculairement au bâtiment du séminaire dans son angle sud-ouest. En 1863, afin d'agrandir le couvent, les religieuses achètent les vestiges du couvent des Dominicains, situés au sud-ouest. En 1928, le couvent obtient le rang de vicariat. Entre 1970 et 1980, extension des bâtiments vers l'est sous forme de deux ailes perpendiculaires au bâtiment du séminaire, l'une au nord et l'autre au sud. La moitié Est de l'aile sud est construite sur un bâtiment ancien. L'église est refaite en 1946.

L'église est orientée à l'ouest. Son clocher est placé dans l'angle nord-ouest, juste avant le chœur.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038763> et <https://www.ladepeche.fr/article/2017/10/01/2656353-rendez-vous-du-patrimoine-le-couvent-de-la-providence.html> et <https://www.communes.com/photo-lectoure,364629>)

### \* Eglise de Tané :



Située route de Tané. Eglise du 19<sup>e</sup> siècle à vaisseau unique. Choeur à trois côtés (chevet plat). Clocher-tour en façade. Le style est à la fois néo-roman (arcs trilobés, contreforts) et néo-gothique (arcs brisés et arc en accolade). La sacristie est accolée à l'angle nord-est de l'église.

(cf <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00038861> )

### \* **Chapelle du cimetière nord :**

PAS DE PHOTO TROUVEE

Située chemin du Ruisseau à 300 m au nord-ouest de Lectoure (43° 56' 14" nord, 0° 37' 33" est).

(cf [https://wikimonde.com/article/Liste\\_des\\_chapelles\\_du\\_Gers](https://wikimonde.com/article/Liste_des_chapelles_du_Gers) )

### - **Pont-barrage et ruines du moulin de La Motte (ou La Mothe ou Lamothe) :**

Voir village Castéra-lectourois.

### - **Moulin de la Hillère :**



Moulin, vue extérieure.



Élévation sud : deux arches lors de l'assèchement du bief de dérivation.



Élévation nord : ouvertures de trois passages d'eau dont deux arches, lors de l'assèchement du bief de dérivation.



Rouet au fond du puits est.

Moulin à eau sur le Gers du 16e siècle situé au lieu-dit La Hillère de Castéra-Lectourois, à 4 km au nord de Lectoure, en bordure de la départementale 219. La maison du meunier se trouve en Castéra-Lectourois, de l'autre côté de l'île et de la rivière. Le moulin est situé à Lectoure, sur la rive gauche du Gers, une partie du cours d'eau étant déviée par un bief. Il possède trois puits cylindriques au fond desquels se trouvent trois rouets (petites roues horizontales en métal) immergés actionnant directement trois paires de meules, celle du milieu étant manquante. L'eau arrive par deux arches couvertes en plein cintre et séparées par une pile à bec, au sud, et elle ressort par deux arches (une couverte en plein cintre et l'autre par un arc surbaissé) et une ouverture quadrangulaire au nord. A l'intérieur, la machinerie de meunerie a été conservée ainsi que le système de production d'électricité du 20e siècle. L'activité a cessé lors de la grande crue de 1977.

Propriété privée.

(cf <https://inventaire.patrimoines.laregion.fr/dossier/IA32001269> et <https://inventaire.patrimoines.laregion.fr/dossier/pdf/f156914d-4075-4f0d-b3a4-21ff0db22c47/moulin-de-la-hillere.pdf> et livre de G. Courtès "Moulins de Lectoure-Lomagne", 2022)

